

"A quand un marché européen ?" dans Le Phare Dimanche (13 février 1949)

Légende: Le 13 février 1949, commentant les propos du financier belge Fernand Collin, l'hebdomadaire bruxellois Le Phare Dimanche plaide pour une reconstruction économique et financière de l'Europe avec l'aide des États-Unis.

Source: Le Phare Dimanche. Hebdomadaire indépendant de Bruxelles & du monde. dir. de publ. Fontaine, Pierre. 13.02.1949, n° 163; 4e année. Bruxelles: Le Phare. "A quand un marché européen ", auteur:M. , p. 6.

Copyright: (c) Le Phare Dimanche

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"a_quand_un_marche_europeen_"_dans_le_phare_dimanche_13_fevrier_1949-fr-87ed6d0f-76b9-4956-92e9-0d9f27feaf8c.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 14/05/2013

A quand un marché européen ?

A propos d'un article de M. F. Collin

M. Fernand Collin, président de la Kredietbank, a publié dans la « Belgian Trade Review », éditée par la Chambre de Commerce belge aux Etats-Unis, un article qui mérite beaucoup d'attention.

Les vues pénétrantes autant que hardies qui caractérisent les appréciations de cette personnalité éminente du secteur privé nous incitent à esquisser ici, en grands traits, les considérations contenues dans cette étude.

En ces temps incertains, il est bon d'entendre affirmer qu'il n'y a guère lieu de craindre un conflit armé en ce moment.

Si les situations tendues ne peuvent durer longtemps de par leur nature même, celles-ci suscitent par contre une psychose de crainte qui paralyse les initiatives et s'oppose au redressement des Economies anémiées par la guerre.

Il faut donc surmonter les appréhensions injustifiées et permettre aux Etats de l'Occident européen de concentrer leur attention et leurs efforts sur leurs objectifs principaux, qui sont leur restauration économique et leur unification.

Ce programme ne peut toutefois être réalisé, même avec l'appoint précieux du plan Marshall, que si les Occidentaux parviennent à stabiliser leurs monnaies.

La stabilisation des monnaies étant la condition première du retour à la liberté des changes et de la libre circulation des marchandises et services, on conçoit aisément que, sans elle, l'unification de l'Europe ne peut être réalisée.

Dès l'équilibre monétaire acquis, on peut dire que le principal obstacle au redressement de l'Europe est surmonté.

C'est alors que notre Continent entrera dans une nouvelle phase de son relèvement : celle de sa transformation économique.

Imaginons un instant que la libre initiative puisse jouer dans un espace qui comprenne Benelux, la France, la Grande-Bretagne et même l'Italie, lesquels pays ne formeront qu'un seul marché. Imaginons aussi que la production de l'Occident européen devra s'adapter à ce marché énorme et concluons par nous-mêmes.

Tous les avantages de l'organisation industrielle et commerciale dont jouissent les Américains deviendront pour nous des réalités. Incontestablement un nouvel essor du Vieux Monde pointe à l'horizon.

Afin de ne pas gaspiller vainement du temps et des ressources, M. Collin estime qu'il est tout indiqué que les Américains apportent à nos pays et leurs capitaux et leurs techniques.

Que l'Europe ait besoin de capitaux, chacun le sait. Les deux guerres que nous avons dû mener ont épuisé nos forces et nos ressources. Que nous avons besoin aussi de faire appel aux techniques américaines, on n'en peut guère douter. Vu l'exiguïté relative de nos marchés nationaux, nos industriels ne sont pas familiarisés avec ces méthodes de production en masse que pratique l'Amérique et qui permettent des réalisations qui, jusqu'à ce jour, nous sont demeurées interdites.

Cet avenir, que nous ne faisons qu'entrevoir, nous coûtera certes beaucoup de renoncements, même d'ordre sentimental. Mais l'Europe n'a plus le choix, si ce n'est entre ces brillantes perspectives et cette décrépitude, qui ronge de nombreux pays par trop anémiés.

Le redressement de l'Europe est appelé à exercer une grande influence sur le monde.

D'autre part, une Europe économiquement forte est une garantie de paix. Elle est aussi une garantie de prospérité pour la généreuse Amérique et pour ces pays sud-Américains qui subissent les contre-coups de notre pauvreté.

M. Collin rappelle enfin combien la Belgique se prête bien à recevoir des filiales d'entreprises américaines.

Notre pays est, comme on sait, fort porté pour tout ce qui est étranger et notamment pour la mise en œuvre de capitaux étrangers et de techniques nouvelles.

Par ailleurs, c'est dans notre pays que l'esprit d'entreprise est le plus vif et correspond le mieux à la mentalité américaine.

A nos lecteurs qui comprennent l'anglais, et principalement aux sceptiques et aux découragés, nous ne pouvons assez recommander de lire l'étude de M. Fernand Collin, qui nous montre le bon chemin, celui qui mène à un monde meilleur.

M.